

L'époque des prophéties de Jérémie

Dayton Keese

A quel moment vécut Jérémie et sous quels rois servit-il ? Quelle fut la relation entre le prophète et les rois ? Quelle fut la relation entre Jérémie et les autres prophètes ? Comment donna-t-il puissance et clarté à son message ? Quelle place occupe son livre dans le dessein éternel de Dieu ? Voici des questions fondamentales auxquelles il faut répondre avant d'étudier les enseignements spécifiques du livre de Jérémie.

LA VIE DE JÉRÉMIE

Le premier verset du livre dit que Jérémie venait d'Anatoth dans le pays de Benjamin, une ville située à 4 kilomètres au nord-est de Jérusalem. Lorsque le peuple d'Israël prit possession de la Palestine, Anatoth fut conquise par Josué et donnée aux sacrificateurs (Jos 21.13-19 ; 1 Ch 6.57-60). Jérémie vécut dans cette ville-là (Jr 29.27) et à Jérusalem (Jr 29.1 ; 32.2-3, 7-9 ; 38.6, 13 ; 39.14). Bien qu'il n'y ait aucune mention d'un service sacerdotal de Jérémie, son père était sacrificateur (1.1) ; il grandit donc dans le monde des prêtres.

Jérémie 1.2-3 établit la période pendant laquelle le prophète vécut. Le ministère prophétique de Jérémie commença la treizième année du règne de Josias et se poursuivit jusqu'à la onzième année du règne de Sédécias, lorsque Juda partit en captivité à Babylone. Même après la chute de Juda, Jérémie poursuivit son œuvre en exil parmi son peuple qui l'avait emmené en Égypte (43.1-7 ; 44).

Josias devint roi en 640 avant J.-C. Jérémie débuta donc son travail prophétique en

627 avant J.-C. et le continua jusqu'en 586 avant J.-C., à la désolation de Juda (39.6-14).

LES ROIS

En l'espace de quarante ans, Jérémie servit sous cinq rois : Josias (1 Ch 3.14-17 ; 2 R 21.23-22.2) ; Yoahaz (Challoum ; 2 R 23.30-37 ; Jr 22.11) ; Yehoyaqim (2 Ch 36.5-9) ; Yehoyakîn (Yekoniahou ou Koniahou 2 R 24.5-12 ; Jr 22.24-30) ; et Sédécias (2 R 24.17-20 ; 2 Ch 36.10-13). Des cinq rois, seul Josias servit Dieu et le peuple (2 R 22.1-23.8 ; 2 Ch 34 ; 35). Le tableau ci-dessous donne les dates de leurs règnes :

ROIS QUE JÉRÉMIE SERVIT ENTRE 627 ET 586 AVANT J.-C.

Rois de Juda	Date du règne	Durée du règne
Josias	640-609 avant J.-C.	31 ans
Yoahaz (Challoum)	609 avant J.-C.	3 mois
Yehoyaqim	609-598(?) avant J.-C.	11 ans
Yehoyakîn (Yekoniahou, Koniahou)	598(?) avant J.-C.	3 mois
Sédécias	597-586 avant J.-C.	11 ans

DE SALOMON À JOSIAS

Le déclin spirituel pendant la vie de Jérémie trouve son origine chez le roi Salomon en 1000 avant J.-C. Cinq cents ans avant Salomon, Dieu avait énuméré, par l'intermédiaire de Moïse, certaines choses que les rois d'Israël ne devaient pas faire (Dt 17.15-17). Par exemple, le roi ne devait pas avoir un grand nombre de femmes, mais Salomon prit sept cents femmes et trois cents concubines (1 R 11.1-8). Tout ce que Dieu rejetait, Salomon l'adoptait !

Dieu avait décrété que le roi devait écrire pour lui un double de la loi de Dieu, y lire tous les jours et "observer toutes les paroles de cette loi et toutes ces prescriptions" (Dt 17.18-20). *Mais Salomon ne le fit pas !* En 1 Rois 11.4-10 et 2 Rois 23.13, on nous parle de l'idolâtrie honteuse de Salomon. 1 Rois 11.5-7 démontre qu'il adora beaucoup de dieux : "Salomon se rallia (au culte d') Astarté, divinité des Sidoniens, et (au culte de) Milkom [Molok¹] l'abomination des Ammonites. (...) Alors Salomon bâtit sur la montagne qui est en face de Jérusalem un haut lieu pour Kemoch, l'abomination de Moab, et pour Molok."

Salomon, un homme énigmatique partagé entre la sagesse et la méchanceté, aida sa nation autant qu'il la ruina. Il éleva Israël jusqu'à son sommet sur le plan économique mais posa les fondements de sa chute dans l'oubli !

J. A. Thompson donne un bref aperçu de l'histoire d'Israël depuis l'époque de Salomon jusqu'à celle de Jérémie :

Après la mort de Salomon, son royaume fut divisé en deux états rivaux, Israël et Juda, avec deux capitales, Samarie et Jérusalem, deux armées et deux sortes de pratiques religieuses. Israël était le plus grand et le plus riche des deux états. Ces états étant des royaumes, il y avait donc deux rois dans ce petit territoire. Pendant presque deux cents ans, il coexistèrent,

¹ La partie du culte de ces dieux la plus honteuse était le sacrifice des enfants à Molok. J. H. Thayer fit la description suivante de cet acte sordide : "L'image de Molok était une statue en bronze creuse, avec une tête de bœuf et des bras humains tendus. On la chauffait à l'aide d'un feu très chaud dans sa partie creuse et les enfants étaient placés dans ses bras pour être brûlés lentement, alors que les prêtres tambourinaient pour empêcher les parents d'entendre les cris d'agonie" - C. G. Wilke and Wilibald Crimm, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*, Trans. and rev. Joseph H. Thayer (Edinburgh, Scotland : T. & T. Clark, 1901 ; reprint ed., Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1977), 417.

parfois en guerre et parfois en paix. Ils vécurent indépendamment et eurent leurs propres guerres avec leurs voisins. (...) Mais tout changea à l'ascension du roi assyrien Tiglath-Pilézar III (745-727 avant J.-C.) un peu plus d'un siècle avant l'arrivée de Jérémie. Ce fut un siècle important qui vit l'introduction en Israël et Juda d'un grand nombre de problèmes politiques et religieux. (...) [A cause des décisions politiques d'Ahaz, Juda] dut se soumettre aux obligations de tout pays vassal, ce qui impliquait de payer un tribut et honorer les dieux assyriens dans le temple à Jérusalem. Ahaz dut rencontrer Tiglath-Pilézar à Damas pour rendre hommage aux dieux assyriens devant un autel de bronze qui se trouvait à Damas. Une copie de cet autel fut ensuite placée devant le temple à Jérusalem (2 R 16.10-15). C'était une position humiliante qui ne devait pas réjouir le peuple de Juda. (...) Le fils d'Ahaz, Ezéchias (715-687 avant J.-C.), reflétant probablement le mécontentement de la nation, prit des mesures pour renverser les décisions de son père en opérant des réformes religieuses à grande échelle et en montrant clairement son désir de redonner son indépendance à Juda, ce qui attira l'attention du roi assyrien Sennachérib (705-681 avant J.-C.) en 701. (...) Les efforts d'Ezéchias pour se libérer de l'Assyrie échouèrent. Après sa mort, son fils Manassé (687-642 avant J.-C.) mit de nouveau Juda en position de loyal état vassal de l'Assyrie. (...) Ceci supposait non seulement une soumission politique mais aussi une certaine reconnaissance des dieux assyriens. Mais il alla beaucoup plus loin encore et semble avoir permis toutes sortes de pratiques religieuses interdites. Il annula les mesures de réforme d'Ezéchias, permit la restauration des autels régionaux, laissa propager toutes sortes de pratiques païennes, toléra le culte de la fertilité avec sa prostitution sacrée jusque dans les parvis du temple (2 R 21.4-7 ; So 1.4-5). Même le culte de Molok, où l'on offrait des sacrifices humains, fut autorisé (2 R 21.6). De vieilles pratiques cananéennes — le culte de Baal, les statues d'Achéra, l'adoration des astres et de nombreuses autres pratiques abominables — (...) se répandirent de nouveau en Juda. Tout ceci empêcha de faire la distinction entre l'adoration de l'Éternel et le paganisme et entraîna un mépris complet de la loi de l'alliance².

Amôn, le fils de Manassé, régna deux ans et "il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, comme l'avait fait son père" (2 R 21.18-20). Le règne de cinquante-cinq ans de Manassé établit un modèle d'impiété irrévocable.

²J. A. Thompson, *The Book of Jeremiah*, The New International Commentary on the Old Testament (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980), 11-13.

LEUR RÈGNE

A la naissance de Josias, le petit-fils de Manassé, son père Amôn devait avoir environ seize ans ; Josias avait donc huit ans lorsque Amôn mourut à l'âge de vingt-quatre ans (c'est à ce moment-là que Josias devint roi ; 2 Ch 34.1). Quand il commença à régner, l'idolâtrie et les péchés à caractère social étaient très répandus en Juda. De ce fait, il est surprenant que Josias ait été un homme pieux dès sa jeunesse. Comment était-ce possible ? "Certains se demandent si le prophète Sophonie ne l'avait pas instruit alors qu'il était enfant³." Il existe une autre possibilité dont l'application serait importante. Le jeune Josias fut-il formé par son grand-père Manassé après la repentance de ce dernier ? 2 Chroniques 33.9-19 raconte l'histoire du changement radical de sa pensée et de sa vie.

A cause de l'ampleur de l'iniquité et de l'idolâtrie de Manassé, Dieu avait dirigé les forces assyriennes contre Juda. Pour Manassé, cette attaque fut une expérience qui bouleversa sa vie. On s'empara de lui "avec des crochets", on l'attacha avec des entraves de bronze et on l'emmena à Babylone. Après cela le roi s'humilia profondément devant Dieu et put donc retourner à Jérusalem. Ensuite, Manassé ôta les idoles de la maison de l'Éternel. "Il rebâtit l'autel de l'Éternel, il y offrit des sacrifices de communion et de reconnaissance, et il dit à Juda de servir l'Éternel, le Dieu d'Israël" (2 Ch 33.16).

Quelle qu'ait été l'influence positive dans sa vie, Josias, pendant son règne de trente et un ans, lança une réforme et une restauration des plus étonnantes de l'histoire du peuple de Dieu. 2 Chroniques 34.3 nous informe que Josias avait seize ans lorsqu'il commença à rechercher Dieu, ce qui eut pour résultat le début d'une réforme. Déjà à l'âge de vingt ans il avait purifié Juda "des hauts lieux, des poteaux d'Achéra, des statues et des idoles de métal fondu". Par ses réformes, il abattit les autels et les maisons des prostituées, il supprima les chevaux et les chars consacrés aux dieux, et il brisa les stèles païennes. Il brûla ces objets idolâtres et en jeta la poussière sur la tombe des gens du peuple dans la vallée du Cédron. Il immola même sur les autels les

sacrificateurs des hauts lieux. (Voir 2 R 23.4-20.)

Cette réforme de grande envergure fut immédiatement suivie d'une restauration comprenant une célébration de la Pâque telle qu'elle n'avait plus jamais "été célébrée depuis le temps où les Juges gouvernaient Israël" (2 R 23.22). Le récit biblique nous dit ceci à propos de la vie exemplaire de Josias : "Avant Josias, il n'y eut pas de roi qui, comme lui, revint à l'Éternel de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, selon toute la loi de Moïse ; et après lui, il n'en a point paru de semblable" (v. 25).

Ce fut pendant la treizième année du règne de Josias que Jérémie commença son œuvre prophétique (Jr 1.2). Puisque Josias régna trente et un ans, Jérémie et lui furent sur la même "équipe", celle de Dieu, pendant quelque dix-huit ans. Plus tard, Dieu loua ce roi en parlant à Yehoyaqim :

Ton père [Josias] ne mangeait-il pas, ne buvait-il pas ?
Mais il pratiquait le droit et la justice,
De la sorte (tout allait) bien pour lui ;
Il jugeait la cause du malheureux et du pauvre,
De la sorte (tout allait) bien pour lui ;
N'est-ce pas là me connaître ?
— Oracle de l'Éternel (Jr 22.15-16).

Puisque Jérémie estimait tellement Josias, nous ne sommes pas étonnés d'apprendre qu'aux funérailles du roi "Jérémie fit une plainte sur Josias" (2 Ch 35.25). Par contraste, Jérémie suggéra qu'à la fin du court règne du méchant fils de Josias, Yoahaz (ou Challoum selon Jr 22.10-12 ; 2 R 23.29-33), le peuple continua à le pleurer. Il dit : "Il ne reverra plus le pays de sa naissance" (Jr 22.10). Yoahaz mourut exilé en Égypte.

Les trois prochains rois, Yehoyaqim, Yehoyakîn et Sédécias, hâtèrent la déportation de Juda en captivité babylonienne. Seul un bref résumé des activités et influences de ces trois rois est nécessaire.

Jérémie passa par des moments très difficiles pendant le règne du méchant roi Yehoyaqim. Keil écrit :

Tout au début du règne de Yehoyaqim, les sacrificateurs, les prophètes et le peuple rassemblés dans le temple s'emparèrent de Jérémie parce qu'il avait déclaré que Sion connaîtrait le même sort que Siloé et que Jérusalem serait détruite. On estima donc qu'il était digne de mort mais il s'échappa des mains de ses ennemis uniquement grâce à la médiation des

³James E. Smith, *The Major Prophets*, Old Testament Survey Series (Joplin, Mo. : College Press Publishing Co., 1992), 179.

princes de Juda. Ils se hâtèrent de le sauver et rappelèrent au peuple qu'aux jours d'Ezéchias le prophète Michée avait prononcé une prophétie similaire et cependant il n'avait pas souffert aux mains du roi, parce qu'il craignait Dieu⁴.

Avez-vous déjà été menacé de mort ? Jérémie, oui. A l'époque de Yehoyaqim, un prophète prenait au sérieux une menace de mort. Ouriyahou, un autre prophète menacé de mort, s'enfuit en Égypte. Yehoyaqim envoya ses hommes en Égypte pour trouver Ouriyahou et le ramener en Juda. Yehoyaqim "le frappa de l'épée et jeta son cadavre sur les tombes des gens du peuple" (Jr 26.20-23). Une menace de mort de la part de Yehoyaqim représentait un danger réel !

Il est impossible d'échapper à la règle des conséquences de Dieu : "Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi" (Ga 6.7 ; Nb 32.23). Cette règle se voit clairement dans la mort de Yehoyaqim, qui fut traîné hors de Jérusalem et reçut la sépulture d'un âne, sans qu'on le pleure (Jr 22.18-19). Ce roi égoïste, arrogant et cupide défia Dieu et son prophète en découpant et jetant au feu le message inspiré (Jr 36.4-6, 21-25). Il vécut dans l'iniquité et mourut dans l'ignominie.

Une année du règne de Yehoyaqim a une importance particulière dans l'histoire de Juda et la prophétie de Jérémie. Theodore Laetsch écrit :

Le prophète attire trois fois l'attention sur la quatrième année du règne de Yehoyaqim : ch. 25.1 ; 36.1 ; 45.1 ; ce sont les seuls passages où cette année-là est mentionnée des chapitres 2 à 45. Nous verrons que chacun de ces chapitres est lié à une des trois parties du chapitre 1 et que chacun résume en même temps les chapitres précédents. Ainsi la première partie du livre, les chapitres 2-45, se divise en trois sections (ch. 2-25 ; 26-36 ; 37-45), dont la conclusion résumée consiste en un chapitre qui se réfère à la quatrième année du règne de Yehoyaqim et qui le relie au chapitre 1⁵.

Cette affirmation ne nous donne pas seulement une idée de la structure du livre de Jérémie, mais nous aide aussi à comprendre l'importance de cette année-là. C'est l'année où le dirigeant babylonien, Neboukadnetsar, fit sa première conquête de Juda. Cette conquête marqua le

⁴ C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, vol. 8, *Jeremiah, Lamentations* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n.d.), 14.

⁵ Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis, Mo. : Concordia Publishing House, 1965), 12.

début des 70 ans de captivité babylonienne de Juda (Jr 25.11). Concernant cette période, William Hendriksen écrit :

Les empires se transformaient beaucoup à cette époque-là. La bataille de Carchémish détermina le sort de l'Égypte ainsi que de Juda. Les 70 ans de souveraineté babylonienne (605-536) commencèrent. On peut diviser le règne de Yehoyaqim en trois : a. vassal de l'Égypte, 608-605 ; b. roi de pacotille plus ou moins conciliant qui payait un tribut à Babylone, 605-601 ; c. rébellion contre Babylone, 601-597⁶.

Lorsque Yehoyaqim mourut et que son fils Yehoyakîn (appelé aussi Yekoniahou et Koniahou) devint roi, il était un vassal de Babylone⁷. Après un règne d'à peine trois mois pendant lequel il fit le mal, Yehoyakîn fut fait prisonnier. On le déporta de Juda en Babylone avec sa mère et beaucoup d'autres (2 R 24.8-16).

Jérémie traita brièvement la chute de Yehoyakîn et son état d' "objet qu'on n'apprécie pas" (Jr 22.24-30). Il faut noter que Yehoyakîn devait être "privé d'enfants" (v. 30), bien que 1 Chroniques 3.17-18 lui attribue sept fils. Il ne s'agit pas d'une contradiction ; cette liste affirme plutôt qu'aucun des enfants ni des descendants de ce roi ne monta sur le trône à Jérusalem⁸.

Sédécias fut le dernier roi de Juda (2 R 24.17-20 ; 2 Ch 36.10-13). Il représente le triste exemple d'un homme qui n'aurait jamais dû avoir un rôle de dirigeant. Pendant son règne de onze ans, il écoutait différents conseillers tour à tour. Il ne prenait jamais de décision ferme basée sur la logique ou la loi de Dieu. Il se laissait dissuader

⁶ William Hendriksen, *Bible Survey* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1953), 270.

⁷ L'âge où Yehoyakîn devint roi pose un problème. Avait-il 8 ou 18 ans ? Le fait qu'il avait deux femmes (2 R 24.15) suggère plutôt l'âge de 18 ans. Smith donna l'explication suivante : "2 Rois 24.8 dit que Yehoyakîn avait 18 ans lorsqu'il monta sur le trône mais 2 Chroniques 36.9-10 dit qu'il en avait 8. En hébreu le chiffre 18 s'écrit en deux mots, un mot pour huit et un mot pour dix. En copiant le manuscrit des Chroniques, un scribe a dû omettre le mot dix par mégarde" - James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 18.

⁸ Cette parole prophétique devient importante lorsqu'on examine Matthieu 1.1-11. Jésus était de la lignée de Yékonia. Jérémie nous assure donc que Jésus ne sera jamais assis sur le trône de Dieu à Jérusalem ; ce qui réfute les affirmations des millénaristes qui prétendent que Jésus aura un jour un règne de mille ans ! Jésus ne reviendra pas régner sur cette terre, mais quand il viendra son peuple le rencontrera dans les airs (2 Th 4.16-17 ; Ac 1.9-11).

de faire ce qui était juste et écoutait n'importe quel faux message de son entourage. Même quand Jérémie donnait un conseil de Dieu, une autre mauvaise influence l'emportait. Il aurait dû se rendre compte, comme nous d'ailleurs, que Dieu n'est pas loin de nous. Cependant, Sédécias ignore Dieu et son messenger en se déroba à ses responsabilités. William Hendriksen fait le commentaire suivant :

Sédécias était un poltron. Au plus profond de son cœur il savait que Jérémie était le serviteur de l'Éternel et que ses prédictions allaient s'accomplir. En réalité, il était rempli d'une sorte de respect superstitieux envers le prophète et sollicita maintes fois son conseil. Ce conseil était toujours le même : "Soumets-toi au roi de Babylone auquel tu as juré fidélité et ne te rattache à aucun mouvement de rébellion." Mais Sédécias avait peur de ses nobles et de ses généraux et n'osait pas s'opposer à leurs cris de révolte⁹.

Les compromis et la conduite vacillante et instable de Sédécias eurent pour résultat une vie de honte et d'échec. Il échoua en tant que mari lorsque ses femmes furent menées en captivité (38.23). Il échoua en tant que père lorsque ses fils furent égorgés devant lui (39.4-6 ; voir Gn 18.19). Il échoua en tant qu'homme lorsqu'il gâcha la possibilité de sauver sa propre vie (38.17-18). Il échoua en tant que roi lorsqu'il choisit la voie qui mena à la destruction de Jérusalem (38.23 ; 39.8 ; 2 Ch 36.17-19 ; 2 R 25.6-11).

Ce fiasco misérable était le résultat de la peur. Puisque Sédécias craignait ses ministres (38.2-6), le prophète qui aurait pu le guider sur le droit chemin fut jeté dans une citerne pour mourir. Sédécias craignait les Juifs qui pouvaient éventuellement lui faire du tort, alors que Neboukadnetsar et Dieu étaient les vraies forces qui détermineraient son sort (38.17-19). Il s'enfuit quand Babylone envahit Jérusalem. S'il s'était rendu, il aurait eu la vie sauve et la ville n'aurait pas été détruite (38.17 ; voir 39.1-8).

Combien de personnes, par peur, se sont détournées de Dieu au lieu de se tourner vers lui ? Combien de personnes, par peur d'une pression immédiate, choisissent une vie qui intensifie cette pression ? Combien de personnes, par peur d'un stress passager, ont suivi une voie qui mène au chagrin éternel ?

Selon l'historien Josèphe, Sédécias resta en

⁹ Hendriksen, 271.

prison à Babylone jusqu'à sa mort, puis reçut des obsèques royales¹⁰.

LA PENSÉE DE JUDA

Quelle était la manière de penser en Juda après les rébellions de ces quatre derniers rois ? A mesure que la conquête babylonienne avançait, le peuple se rendit-il compte de sa méchanceté ? Développa-t-il un esprit pénitent ? James E. Smith écrit :

Certains disaient même que les réformes du roi Josias avaient causé tous ces malheurs. "Ce qu'il faut faire, disait le peuple, c'est reprendre les pratiques païennes de l'époque de Manassé. Quand Josias détruisit les temples païens, il offensa les dieux. Si nous voulons un jour retrouver la paix et la prospérité nous devons gagner la faveur de ces déités offensées." Cette attitude est exprimée le plus clairement par les Juifs qui s'enfuirent en Égypte après la mort de Guedalia (Jr 44.15-19) ; mais cette attitude devait sûrement être présente avant la chute de Jérusalem. Ézéchiël mentionna les femmes qui pleuraient Tammouz à la porte de la Maison de l'Éternel (Ez 8.14), les hommes qui adoraient le soleil entre le portique et l'autel de l'Éternel (Ez 8.16-18) et les anciens qui offraient de l'encens aux idoles en forme d'animaux (Ez 8.7-13). (...)

Une autre pensée répandue était que l'Éternel avait abandonné le pays (...) (Ez 9.9).

Certains croyaient que l'Éternel traitait la nation de façon injuste. Ils pensaient être punis pour les fautes de leurs pères. Cette idée était exprimée par un proverbe populaire de l'époque : Les pères ont mangé des raisins verts, Et les dents des fils sont agacées (Jr 31.29 ; Ez 18.2). Certains déclaraient avec assurance que les voies de l'Éternel n'étaient pas normales ou justes (Ez 18.25)¹¹.

Voilà l'époque tragique pendant laquelle Jérémie était appelé à prêcher et transcrire le message de Dieu. Il vivait dans une culture corrompue qui courait droit vers la destruction. Jour après jour, événement après événement, la scène ne changeait guère. Elle entraîna des reproches répétés qui ne constituaient pas une monotonie littéraire, mais qui étaient conformes à la misère sociale et spirituelle de l'époque.

Comment auriez-vous géré la situation ? Votre foi aurait-elle chancelé dans ce pays sans foi ni loi ? Seriez-vous resté à travailler parmi ce gens ? Nous pouvons tirer des leçons importantes en abordant ces questions.

¹⁰ James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 26.

¹¹ Ibid., 27-28.